

L'ABEILLE



**Louèche-les-Bains: vue contre
le massif de la Gemmi**

(Voir notre reportage pages 14, 15, 16 et 17.)
6014 A.C.F. 3 10 39.

N° 32 · XX^e ANNÉE · LUCERNE, 6 JUIN 1942 · L'HEBDOMADAIRE DU PAYS ROMAND · ÉDITEURS C.-J. BUCHER S. A., LUCERNE-GENÈVE-LAUSANNE

LOUÈCHE- LES-BAINS



M. Waldi, le directeur de la Société des Hôtels de Louèche, descend l'escalier menant au bassin où la source de St-Laurent sourd du sol, puis est captée et distribuée aux différents bains de l'endroit.

L'eau chaude a fait la fortune et la réputation de Louèche.

Les sources, lisons-nous dans l'opuscule de Ch. Girardet, sont au nombre de 30, dont les 4 plus importantes sont captées; leur débit total est de 2 millions de litres par 24 heures. La plus forte, la source de St-Laurent, débite 900 litres à la minute à une température de 51 degrés centigrades, ce qui en fait la source la plus chaude de Suisse.

Comment l'eau se chauffe-t-elle?

La température de l'eau est due au ré-

chauffement par contact avec les roches profondes et cela à raison de 1 degré de chaleur par environ 30 mètres de descente dans le sol. On peut se faire une idée de la chaleur dispensée par les sources captées, si l'on calcule qu'il faudrait brûler annuellement 791 tonnes de charbon à 6000 calories pour dégager une quantité de chaleur égale. Toutes ces sources sont réparties sur une ligne arquée d'environ 3 km. de longueur, en aval et en amont du village. Les supérieures jaillissent du roc en place, tandis que les inférieures doivent traverser le terrain glaciaire pour arriver au jour. La composition des eaux est caractérisée par la forte teneur en sulfate de calcium et magnésium. La source de St-Laurent, qui alimente les bains des grands hôtels de Louèche, contient 1,9 gr. de parties minérales par litre, ce qui, pour un débit de 900 litres par minute, représente par jour 2400 kg. de matériaux arrachés au sous-sol. Ces eaux sont fortement radio-actives.

Le bassin d'alimentation présumé des sources thermales peut se situer sur le massif du Torrenthorn. L'eau de pluie et de fonte des neiges qui ruisselle de là, pénètre et traverse les couches de roches, se charge des sels minéraux et de radium des roches rencontrées, puis ayant atteint sa haute température, l'eau remonte à la surface, en vertu du principe des vases communicants, vers Louèche par un banc de calcaire fissuré qui, heureusement, s'est trouvé sur son chemin.

Le temps nécessaire à ce voyage souterrain, de la pluie à la source chaude, est d'au moins deux jours.

Ces eaux sont presque sans odeur ni saveur spéciale, bien qu'un peu astringentes, et claires en général.

Elles déposent du fango à coloration ferrugineuse très foncée servant en applications de boue sur les membres malades et en bains.

Les objets découverts à Louèche-les-Bains témoignent de l'ancienneté de la station thermale. Bien avant l'époque romaine, des relations existaient entre les vallées par les divers passages des Alpes. Les Romains connaissaient les bains de Louèche; au 11^e siècle, c'est encore l'obscurité des invasions, peu à peu, les premiers colons venant de Louèche-Bourg, s'installent pour utiliser forêts et pâturages; de tout temps et jusqu'au 19^e siècle, Louèche-Bourg fut le plus ancien propriétaire de la vallée et des sources et jusqu'en 1824, posséda le droit de péage sur le passage de la Gemmi. Plus tard, ce sont des familles nobles de la contrée qui sont aussi co-propriétaires. Le cardinal Schinner qui le fut également, construit vers 1500 les premiers hôtels des bains. Bientôt de riches particuliers bâtissent des maisons où ils viennent passer l'été et prendre des eaux. En 1518, une avalanche balaie tous ces embellissements et fait 61 victimes. Puis le village est rebâti et dès 1546, l'affluence des baigneurs est telle que sans la difficulté d'y arriver à cause du mauvais état des routes, il eût été impossible d'y accueillir tous les étrangers qui auraient voulu s'y rendre.

Pendant quatre siècles, l'état des routes fut effroyable et l'incurie égale. Le 17 janvier 1719, à 8 heures du soir, une avalanche fondit en un clin d'œil sur Louèche. 50 maisons — dont tous les bains, les hôtels et mazots — furent détruits, 55 personnes furent tuées et beaucoup de bétail. « La violence de la pression d'air fut telle, dit une chronique du temps, que quatre personnes furent emportées, avec la rapidité de l'éclair et la légèreté d'une plume, jusqu'aux Marèches, à une grande distance au-dessous du village où elles ne furent retrouvées que le troisième jour. Des secours en argent recueillis en Suisse furent employés à refaire les bains. Mais le village ne fut reconstruit que lentement et sans goût, sans régularité, sans beaucoup de soin. » (D'après des documents anciens, aimablement communiqués par le Dr Ray, Zen-Ruffinen, médecin à Louèche.)

Louèche eut encore à subir des avalanches jusqu'au moment où des barrages, des murs de soutènement furent élevés dans les endroits où elles se produisaient. Dès lors, Louèche s'étendit sur les deux rives de la Dala. A l'exception de la Maison-Blanche, le plus ancien hôtel de l'endroit, tous les autres hôtels datent de 1830.

C'est en 1850 seulement qu'on construit, avec la collaboration du



« Chez Lydia » au Café des Touristes où les baigneurs se pressent chaque jour pour y déguster d'authentiques et purs vins valaisans et... les derniers bons cafés frappés désormais de restriction...

Porte sculptée de la maison de famille Lorétan à Louèche.





Les Bains de Louèche, estampe de Dörr, 18e siècle, avec, dans le fond, l'Hôtel de la Maison-Blanche, dont la façade a peu changé. A gauche, la fontaine où les baigneurs boivent l'eau tandis que les femmes du village lavent leur linge qu'elles étendent ensuite sur la barrière de jardin à droite. (Propriété de la Société des Hôtels et Bains de Louèche-les-Bains.)

par les Français, avec des troupes fraîches venues de Sion le matin du 28 mai, avant le jour, ils trouvèrent les Valaisans endormis dans leur camp de Finges et en firent un massacre horrible...»

C'est à la Souste que commence l'ascension de la vallée; on traverse Louèche-Bourg. Ses rues étroites, ses vieux édifices, ses ruines, restes des manoirs, des anciens seigneurs, son église l'une des plus anciennes du pays, sa maison communale, tout annonce que c'était une des localités les plus importantes du Valais épiscopal.

La montée aux Bains se faisait à dos de mulet, ce qui inspirait souvent une grande frayeur aux femmes et aux enfants, frappés de l'aspect de ces lieux sauvages et des précipices affreux dont le sentier était bordé sur presque tout le trajet. Dès 1850, cependant, des voitures commodes transportaient gens et bagages sur une magnifique route de montagne. *Inden*, jadis grand relais de mulets et diligences, était la dernière station avant Louèche.

Les baigneurs venant de Suisse allemande ou d'Allemagne, arrivaient jusqu'à Thoune en chemin de fer, puis par la vallée de la Kander, à Frutigen et à Kandersteg où l'on arrivait encore en voiture. De là, on s'engageait à pied ou à mulet dans les gorges profondes et les hauteurs sévères qui for-



L'obélisque commémoratif, élevé à l'occasion du centenaire de l'attaque des armées françaises, porte l'inscription: «A nos pères», 1799—1899.

général Dufour, la grande route carrossable.

C'est en 1875 qu'on édifie la grande digue contre les avalanches. Le Lötschberg n'était pas percé. C'est le 15 juillet 1913 qu'on passe le tunnel entre Frutigen et Brigue.

C'est en 1915 qu'on inaugure le chemin de fer électrique de Louèche-les-Bains.

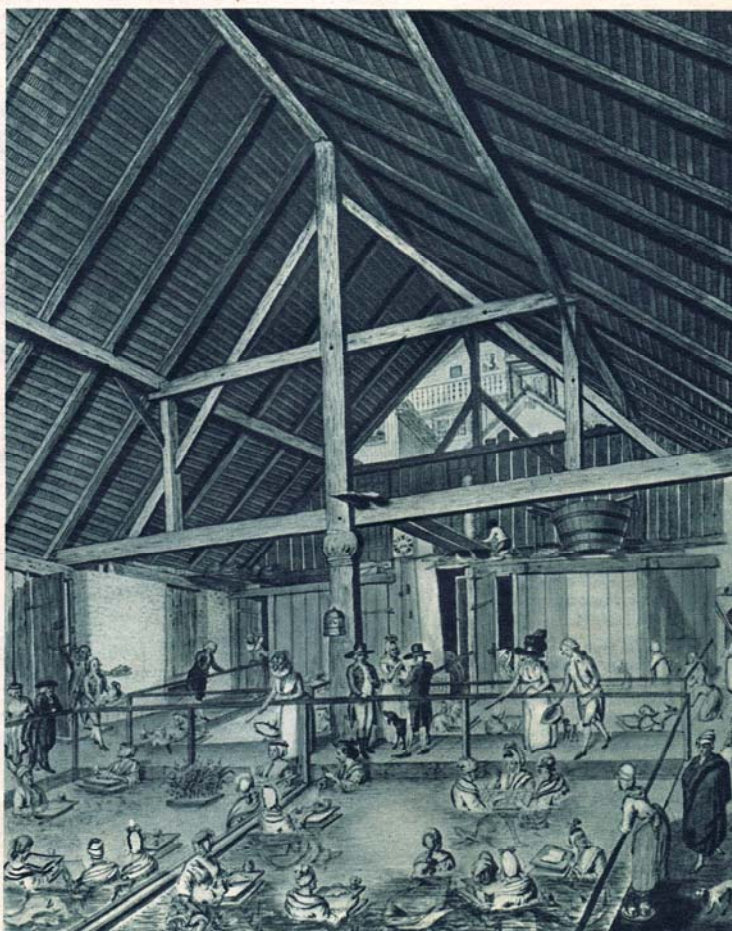
Comment s'y prenait-on donc avant 1850 et avant 1915 pour se rendre aux fameux bains, puisque la route venant de la Souste, en Valais, n'était qu'un mauvais chemin pierreux et que le chemin de fer de la route d'Italie s'arrêtait à Sion?

Les personnes qui venaient de France, de Savoie, de la Suisse française, arrivaient en général à Genève. De là, elles se dirigeaient sur le Valais par la ligne ferrée de l'Ouest-Suisse ou par les bateaux à vapeur du Léman. Arrivées au Bouveret où à St-Maurice, elles trouvaient le train de la ligne d'Italie qui les transportait au terminus, Sion.

Les voyageurs venant d'Italie, de Gènes, Turin, Milan, faisaient leur entrée en Valais par le Simplon (monument éternel du génie et de la puissance de Napoléon) et arrivaient à la Souste. Peu de baigneurs traversaient le Grand-Saint-Bernard parce que le transport des malades et des bagages était trop difficile et trop fatiguant par ce passage.

« Le bourg de Sierre, à trois lieues de Sion, avec ses 900 habitants, est admirable, écrit un voyageur, par l'étendue, la beauté et la richesse de son territoire. Puis on traverse la forêt de Finges, avec ses mamelons coniques, célèbre dans l'histoire du pays par la longue et courageuse résistance que les Hauts-Valaisans, embusqués là, opposèrent en 1799 aux troupes françaises qui ne purent jamais parvenir, par la force, à déloger de cette ténébreuse retraite les intrépides paysans jusqu'à ce que la ruse leur vint en aide.

On raconte que dans un engagement très vif qui eut lieu dans la journée du 27 mai 1799, et dans lequel les Français furent repoussés, ceux-ci abandonnèrent sur la route un chargement d'eau-de-vie. Les Valaisans s'en emparèrent, et en firent, paraît-il, un bien imprudent usage. Car l'attaque ayant été reprise



Une des plus ravissantes estampes du vieux Louèche. Le bain St-Laurent à poutraison ouverte où plongent les voisins. De belles dames et messieurs y viennent saluer et causer avec leurs amis tandis que d'accortes soubrettes courent de-ci de-là. A une poutre, un canari en cage, et la pendule qui sonne la demie de trois heures. (Propriété de la Société des Hôtels et Bains de Louèche-les-Bains.)



Dans la piscine.

Ce règlement, transport par chaise à porteurs des voyageurs plus ou moins valides, détermine, du côté valaisain, que:

« Pour une personne au-dessus de 10 ans, il faudra 4 porteurs; si elle est d'un poids au-dessus du commun, 6 porteurs; si cependant elle est d'un poids extraordinaire, et que le commissaire le juge nécessaire, il pourra ajouter 2 porteurs et jamais plus! »

| Des Bains à | Chaise: | Bagages: |
|----------------|----------|----------|
| Kandersteg | frs. 8.— | 6.— |
| » à Schwarbach | » 5.— | 4.— |
| » à Daubensee | » 4.— | 2.— |
| » pied Gemmi | » 3.— | 4.— |
| » à Sierre | » 6.50 | 5.— |
| » à Louèche | » 5.50 | |

A ces frais s'ajoutaient naturellement ceux de la cure, comprenant un séjour assez long. Il fallait d'abord passer 4 à 5 jours à se remettre d'un voyage pénible, puis prendre les bains pendant 21 jours en observant la « poussée », la débaignée (diminution progressive de la durée des bains), enfin rester quelques jours après en repos, avant d'entreprendre la route du retour.

A voir les anciennes estampes, à con-



Aubade de la fa
leu en fleurs de



A gauche: Au milieu du village, une des sources chaudes naturelles (50 degrés) sert de baquet à relaver ou à lessiver aux ménagères de l'endroit. Par ces temps de restrictions, quelle économie...

Dessous: Le fameux « fusbædli », en contre-bas du village, à l'eau bouillante si favorable aux maladies de la circulation des jambes, est constamment animé par les baigneurs, étrangers, touristes de passage ou indigènes. Seuls quelques bancs de bois blanc marquent un peu de commodité...

ment les environs de Schwarbach, petit refuge isolé où le voyageur est enchanté de se reposer un instant. De Schwarbach, suivant toujours le sentier rocaillieux, on longe les bords désolés et solitaires du Daubensee. On parvient enfin au sommet de la Gemmi d'où, émerveillé, l'on découvre tout à coup à une profondeur vertigineuse, le village de Louèche.

Les caravanes de mulets, les voitures, les diligences ont disparu, enlevant peu à peu leur gagne-pain à tant de braves guides, de muletiers, de cochers, de porteurs et de postillons. En contemplant les vieilles estampes, on se rend compte du va-et-vient constant de caravanes montantes et descendantes, entrecoupées de cris, de chants, de bruits de grelots et de coups de fouet qui animaient le paysage.

Nous avons retrouvé le tarif de 1857, pour transport par guide et mulet, fixé par la Société des Guides de Louèche.

Des Bains à Kandersteg 15 ou 18 frs., si départ après 9 heures.

| | |
|---------------------------------|----------|
| » à Schwarbach | frs. 7.— |
| » à Sierre | » 8.— |
| » à Louèche | » 6.50 |
| » à Torrenthorn | » 10.— |
| » aux Echelles | » 3.— |
| » au pied de la Gemmi | » 3.— |





Aubade de la fanfare de Louèche, un dimanche d'été, sous le tilleul en fleurs de la Grand'Place.



A droite: A travers champs coulent ci et là des ruisselets chauds où les enfants eux-mêmes ne manquent pas d'imiter les grands, alors même qu'ils ne sont pas malades.



sulter les vieilles chroniques, l'emploi de la journée d'un baigneur vers 1820 était la suivante:

Bain dès 4 heures du matin jusqu'à 9 heures, puis 1 heure de séjour au lit. A 11 heures, dîner après lequel on se promène. A 3 heures retour au bain jusqu'à 6 heures, puis souper suivi de 2 heures de réunion au salon. Enfin coucher entre 9 et 10 heures.

La nourriture d'alors semblait très convenable aux baigneurs: mouton, veau, chamois, poissons variés, légumes de qualité médiocre; on y a peu de fruits.

«... Très souvent les baigns de Louèche semblent augmenter les maladies; elles réveillent les symptômes disparus; elles éprouvent et cela est, en général, de bon augure. L'effet de la cure se fait souvent sentir quelques mois plus tard ou à la cure de l'année qui suit la première.»

Les tout premiers baigns communs ne furent que des creux pratiqués près des sources et où les gens du pays venaient plonger leurs membres malades... et leur bétail. Quand Louèche devint célèbre, on commença à construire des hangars et baigns ouverts. En 1544, le grand bain sur la place n'était qu'une vaste piscine en plein air, ouverte à tous les vents, sans toit, sans abri quelconque. Mais les sexes étaient séparés et se baignaient dans diverses piscines. Cet état dure jusqu'au 18^e siècle, il s'améliore sensiblement ainsi qu'en fait foi une gravure de 1788. Le bain y est un grand hangar couvert, mais par les poutres, les voisins de leurs fenêtres, plongent dans la piscine partagée en deux par un chemin planché où circulent les visiteurs en grande toilette causant avec les

baigneurs. Des laquais, des soubrettes en livrée jaune et vert tendre, circulent, tendant des plateaux à déjeuner, portant des linges. Quelques baigneuses assises sur les bancs du pourtour, sont en bonnet tuyauté et enrubbanné, en longue chemise avec fichu ouvert sur la poitrine; devant elles, sur des tables flottantes, un jeu de trictrac, un panier à ouvrage, un livre, témoignent de leur activité. C'est une vie amusante, on devise, on mange, on somnole. Un curé à barbe, la tête ornée d'un turban en pointe, tend son bol vide à une accorte soubrette. Une baigneuse, ayant fini ses heures, disparaît par une porte; à l'opposé, une nouvelle arrive dans son costume d'opérette. Dans un coin, un goulot de bois déverse constamment de l'eau chaude propre; tout près, un plateau piqué de fleurs met une touche fine. A l'un des portants, un canari en cage s'égosille tandis qu'à la pendule à poids, contre le mur, sonne justement la demie de trois heures.

La fin du 19^e siècle fut particulièrement brillante. Les baigneurs d'alors, étrangers de marque de différents pays, aimaient la vie de société. Entre les heures de cure, on jouait aux charades, à la comédie, on donnait des concerts. D'après les ravissantes estampes du temps, on y prend la vie du bon côté. Le chemin des Echelles, étroite venelle ombragée, voyait des groupes de belles dames en costume Directoire, fichu décolleté, chapeau cabriolet, flirter avec des messieurs en culottes courtes et collantes et faire la navette, comme aujourd'hui, jusqu'à la grande place. Près de la Maison Blanche, à

(Suite et fin en page 27.)

L'experte masseuse des Bains pétrit et masse ses clientes étendues, tandis qu'un tuyau percé de mille trous répand l'eau thermale chaude. Ces massages sous l'eau, suivis de douche chaude ou écossaie, sont parmi les meilleurs stimulants du corps humain.

Le baigneur-masseur fait des applications de boue (ou fango) sur le dos d'une malade. Le fango, boue fine, foncée, impalpable, a des vertus curatives éminentes. On en fait des emplâtres à même la peau; on recouvre le malade d'une chaude couverture. Au bout d'un temps plus ou moins long, 20 minutes au plus, on enlève le fango; le malade sue à grosses gouttes et s'étend, prenant grand soin de ne pas se refroidir.



Constipés

1

GRAIN DE VALS

Régularise doucement
les Fonctions digestives
et intestinales

Fr. 1.22 le petit flacon - toutes pharmacies

Et il fit le salut militaire. Derrière lui les lieutenants Girard et Gaulis firent de même, claquant très fort des talons. Puis les trois officiers remontèrent à cheval et s'éloignèrent.

... Picou revint seul vers le village, où la nouvelle de son exploit s'était déjà répandue. Les filles, qui jusqu'alors riaient de lui, écartaient les rideaux de leurs fenêtres pour mieux le voir et, sur son passage, les dragons qui étrillaient leurs chevaux devant les fermes, interrompaient un instant leur travail et se mettaient au garde-à-vous. (Fin.)

Louèche-les-Bains

(Suite et fin de la page 17.)

peine changée, les groupes devisent en buvant l'eau thermale à la fontaine St-Laurent.

Dans le ruisseau qui s'en échappe, les ménagères lavent leur vaisselle ou leur linge qui sèche sur les prés ou sur les barrières. Des chiens courent après les cerceaux des enfants. Tout près, par le sentier venant de la Gemmi, débouche une caravane de nouveaux arrivants, les femmes en toilette dans des chaises à porteurs, les enfants à mulets suivis des porte-bagages.

Jadis, c'était surtout pour guérir les maladies cutanées que nos aïeux se rendaient à Louèche. Aujourd'hui, on y va surtout pour se débarrasser des innombrables affections rhumatismales et de leurs dérivés. Aussi pendant la saison, le village semble-t-il, à certaines heures, une vraie cour des miracles. Il y a de tout: des boiteux, des paralysés, des goutteux, des variqueux, des nerveux, des estropiés, de pauvres humains pris de paralysie infantile. Toute cette humanité souffrante cherche, avec la foi secrète la plus vive, la guérison de ses maux. Nombreux sont ceux qui l'y trouvent ou du moins un soulagement passager. Tout d'ailleurs concourt à une cure heureuse: Paysage charmant, air pur, installation parfaite, hygiène rigoureuse, aménagement confortable, personnel dévoué, salles pour les différents traitements, piscines publiques et privées, massage sous l'eau, applications de fango, traitements spéciaux. Pour la distraction, il y a des promenades nombreuses et variées, le concert, la TSF., la lecture des journaux, le bridge, le jass national. Les gens de Louèche ont remplacé leur ancien gagne-pain des caravanes par la vente de fleurs alpines, de petits fruits. Les relais sont supprimés, mais les auberges y sont bonnes, comme à « l'Etoile » et « Chez Lydia » qui ont gardé, malgré les restrictions, les traditions du bon vin, du bon café, du bon accueil.

On ne se baigne plus 8 à 9 heures par jour, mais le matin entre 5 et 9 heures; on déjeune gaiement dans l'eau, on se repose, puis on

est dispos pour des courses, voire même des ascensions ou la grimpe de la Gemmi. Ici, il faut bien le dire, la Gemmi, autant que les eaux, a contribué à la renommée de Louèche..

Le passage de la Gemmi a été fréquenté de tout temps. En 1318, une armée bernoise le traverse, descend dans la vallée des bains où elle commet toutes sortes de dévastations et vient dans les plaines de Louèche, près de la Souste, livrer aux Valaisans la fameuse bataille des soupirs. Le massacre fut horrible et les Bernois complètement anéantis.

C'est vers 1740 qu'on commence à tracer le chemin actuel de la Gemmi. Auparavant, le sentier était si mauvais, dit-on, qu'un cheval ne pouvait porter qu'un demi-voyage et que chaque vache devait être accompagnée d'un homme pour être conduite en sécurité dans ces rochers. On fit des collectes dans tout le Valais pour réparer ce sentier. Le premier entrepreneur fut un Tyrolien; en 1740, 80 de ses hommes y travaillaient et c'est à ce moment-là que fut construite l'auberge de Schwärenbach.

La majorité des baigneurs de la Suisse allemande passent la Gemmi qui a, au fond, peu changé depuis des siècles. Dans la belle

saison, et surtout en fin de semaine, c'est en cortèges ininterrompus que son sentier, puis la route est parcourue; on pourrait la suivre à la piste rien qu'au piquetis de l'asphalte troué comme une passoire par la canne ferrée et les souliers cloutés des touristes qui la descendent de Louèche à la Souste ou vice-versa, caravanes souvent trop bruyantes qui arrivent à Louèche après avoir passé le col à l'aube. Elles s'arrêtent sur la place, y donnent un tour d'accordéon ou de chant et redescendent la vallée au pas. Nombreuses sont aussi les écoles qui passent la Gemmi et donnent un concert de jodel ou de mélodies du terroir sur la place. Leurs voix fraîches trouent le feuillage du grand tilleul et pénètrent dans les chambres des malades, enchantés de l'aube.

Presque tous les touristes, poussiéreux et fatigués, s'arrêtent en cours de route au fameux bain de pieds. Ils s'y déchaussent et plongent leurs extrémités dans une eau bouillante... Ils en retirent des pieds rouges et bouillis, mais avec une sensation de tel bien-être qu'ils reprennent, ragaillardis et en yodlant, le ruban de route qui mène à la Souste.

Ce « Fussbædli » ou bain de pieds est une « attraction » à ne pas manquer. C'est un

bassin, plutôt une « gouille », arrivée de source chaude de 51 degrés, toute fumante les jours froids et dont les vertus spéciales doivent être réelles à voir le nombre de gens qui s'y rendent à toute heure du jour; c'est une réunion attristante d'infirmités humaines: jambes gonflées, bleuies, torturées, atrophiées, cassures mal remises, trempées quelques minutes seulement, vu l'eau si chaude. Ce bain gratis et public appartient à la commune de Louèche; il doit rappeler les creux du moyen âge. En tous cas, tous les amis de l'hygiène voudraient voir quelque amélioration à des installations bien précieuses et qui rendraient néanmoins de réels services aux déshérités.

Cependant, nous avons tort de nous plaindre. Nos aïeux ne jouissaient d'aucun confort; ils se baignaient par tous les temps à ciel ouvert ou sous des hangars à courants d'air. Nous jouissons aujourd'hui de trains qui nous amènent directement à la piscine confortable. Mais ce que nous avons de commun avec les baigneurs d'autrefois, si la machine humaine n'est pas trop détraquée, c'est l'illusion tenace sinon la certitude de la guérison et c'est déjà un grand atout dans notre espoir.

A. G.